



Critique - Spectacle musical - Avignon Off

Le crépuscule des idiots

De la chanson épicée



Par Michel VOITURIER

Michel VOITURIER Avignon

Publié le 21 juillet 2014

Chanteur atypique, Daniel Hélin ne craint pas la poésie, la vraie. Il ne dédaigne pas non plus la causticité. Il ose même se risquer à l'autodérision, pratique – comme chacun le sait – bien belge.

Pas évident de tenter une aventure en solo, sans bande son play back, d'aller même jusqu'à dire des textes ou les chanter a cappella. Parce que, comme le disait il y a quelques jours Françoise Hardy dans une interview sur France Musique : une chanson peut devenir plus épatante avec des arrangements et une orchestration réussis.

Alors, les premiers jours de cette série ne pouvaient donner ce qu'on en attendait. Maintenant que Hélin est rejoint par sa complice harpiste, l'expérience prend son ampleur véritable. C'est-à-dire que le poids des mots pèse de tous les sens qu'ils portent. C'est-à-dire que la valeur des regards critiques qu'il jette sur les dérives de nos sociétés et la tendresse qu'il porte à l'humain retrouvent leur importance.

On trouve chez lui les envolées verbales qu'il arrivait à Léo Ferré de vitupérer bien avant rap et slam pour exorciser nos démons politiques et idéologiques. On trouve aussi ces délicatesses langagières qu'affectionne Julos Beaucarne. On trouve aussi et surtout du Daniel Hélin : le sens de la formule qui cogne.

Dans « *Mon disco* », il est ce « *brimborion moqueur* » qui se gausse du show business et des artistes démagogues, des « *bouffons menteurs* » que « *l'occident dépressif crée* ». À travers son portrait indirect de « *Bruxelles* », il dessine avec un crayon vitriol les routines monotones, les comportements grégaires, les manipulations médiatiques et l'idéal pour certains ou le bouc émissaire pour d'autres qu'est devenu le héros d'aujourd'hui, le « *super chômeur* ».

À travers « *Jésus* », c'est l'hypocrisie des morales de façade qu'il fustige. À travers « *Barbelés* », ce sont tous les racismes qu'il attaque via les humiliations subies. Allusion ironique à « *Ma solitude* » de Moustaki, « *Connerie* » rappelle combien nous sommes trop souvent plus stupides qu'intelligents ou courageux. Tandis que « *Pigeon noir* » est une cinglante réponse écologique au « *Mille colombes* » chanté naguère par Mireille Mathieu. Et c'est une forme d'ambiguïté qui se lit dans les moments de vie du « *Poète maudit* » tenu d'assumer ses inévitables contradictions.

Côté tendresse, voici un hommage d'amitié à un artiste accidentellement privé de ses mains, un autre à la mythique rose, un troisième au chien fidèle compagnon. Rien d'amer non plus dans le constat de l'échec d'un couple qui fit du mieux possible pour être « *À deux* » militants de la vie.

En guise de synthèse, la composition revigorée aux métaphores qui donne son titre au spectacle : « *Le Crépuscule Des Idiots* ». Un vrai réquisitoire sans appel afin de réveiller nos véritables envies de vivre, de retrouver le sens premier de gestes et des choses, d'oublier le mercantilisme et l'opportunisme.

<http://www.ruedutheatre.eu/article/2701/le-crepuscule-des-idiots/>